

Procès-verbal des séances de la société des forestiers suisses, à Winterthour [fin]

Autor(en): **Landolt, E. / Meister, J.-U.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **14-15 (1863-1864)**

Heft 7

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL SUISSE D'ÉCONOMIE FORESTIÈRE

publié par la société des forestiers suisses

rédigé par El. Landolt et J. Kopp

N° 7.

1863.

Le **Journal suisse d'économie forestière** paraît tous les mois, en français, chez F. MAROLF, imprimeur à Neuchâtel; chaque numéro aura 1 à 1 $\frac{1}{2}$ feuille d'impression; le volume d'une année est de 15 feuilles. — Prix d'abonnement: fr. 2»50 par an, franc de port pour toute la Suisse. On peut s'abonner aux bureaux de poste.

PROCÈS-VERBAL

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES, A WINTERTHOUR

le 30 août et les 1 et 2 septembre 1862

(FIN.)

Gravissant un chemin assez rapide dans une futaie mélangée de 20 à 40 ans, on atteint la hauteur située à environ 700' au-dessus de la Töss. Ici le voyageur fatigué et couvert de sueur ne peut pas se réfugier à l'ombre du feuillage, il doit marcher en rase campagne, sous les ardents rayons du soleil; cependant cette traversée ne devant pas durer toujours, on atteint enfin de nouveau des forêts. Celles-ci appartiennent à la corporation de Kybourg, elles présentent de beaux massifs exploitables, des peuplements d'âge moyen traités avec soin et des cultures de résineux en pleine prospérité (Galgenholz, Neubruck, Miesbühl, etc.) Les administrateurs de la corporation nous souhaitèrent la bienvenue, et ne cachèrent pas leur joie à la vue du grand nombre des visiteurs, car

ils avaient la conscience de pouvoir aussi leur montrer des travaux intéressants et de beaux résultats.

Au sortir de cette forêt, la société se rendit dans la forêt cantonale du Brüngberg, située sur un terrain presque plat, à 2,300 ' au-dessus de la mer. Le premier peuplement qu'elle y parcourt est un massif mélangé de hêtres, d'épicéas et de sapins formant le couvert complet, renfermant de très fortes tiges et présentant un matériel ligneux considérable. Immédiatement attenants à ce massif sont les coupes de régénération et les plus jeunes fourrés. La période du repeuplement ne dure ici que de 5 à 7 ans; aussi l'aménagement a-t-il assez de rapports avec celui par coupes rases. Ce mode de régénération est beaucoup facilité par la présence d'un vigoureux recru de hêtres et de sapins, qui s'établit déjà sous le couvert du vieux massif; il convient particulièrement au hêtre et cela à tel point, que cette dernière essence prend partout le dessus, contre l'intention du forestier, et même dans les lieux où jusqu'ici les résineux avaient la prédominance. Des peuplements très réguliers âgés de 1 à 40 ans, et qui n'ont exigé presque aucune plantation complémentaire, se succèdent ici dans une suite non interrompue et prospèrent à la faveur d'un traitement très soigneux. On enlève les bois blancs dès qu'ils commencent à gêner l'accroissement des bonnes essences, les expurgades régulières commencent à l'âge de 12 à 15 ans, et bientôt elles sont suivies par les éclaircies périodiques.

Pour rafraîchir agréablement les voyageurs fatigués et leur donner une occasion d'épanchements réciproques, on avait dressé des tables à l'ombre des vieux hêtres, et les assistants y trouvèrent un dîner simple et réconfortant arrosé des nobles liquides fournis en abondance par les caveaux de la ville. D'aimables particulières avaient aussi offert en nombreuses bouteilles du meilleur de leur crû, et ces excellents produits de la contrée plurent autant à nos palais que les sucres les plus vantés des vignes étrangères. Bientôt la gaieté fut générale, toasts, chansons et discours retentirent dans nos quatre langues, car le romanche aussi avait ses représentants, et de l'avis général le déclin du soleil marqua trop tôt le moment du départ.

Le chemin passant au travers des beaux recrues et perchis du Brüngberg et débouchant dans le Leimenegg sur une très-bonne

route entretenue avec soin, aurait encore offert mainte occasion d'observations intéressantes au point de vue forestier ; mais la plupart des assistants étaient trop gaîment disposés pour s'arrêter à examiner et discuter sérieusement. On se dirigea donc vers la ferme, d'où les voyageurs fatigués par l'excursion déjà un peu forte, rentrèrent en chars, fort commodément, dans l'hospitalière cité de Winterthour, tandis que les membres plus robustes de la société visitaient encore au retour la forêt communale de Seen. Cette forêt est bien aménagée, et les autorités qui l'administrent pouvaient attendre leurs hôtes sans crainte de les conduire dans les belles cultures qu'elles ont opérées et dans les peuplements d'âge jeune ou moyen qu'elles ont éclaircis et traités selon les règles de l'art. L'administration recueillit des éloges bien mérités et nous ne doutons aucunement qu'elle ne se sente par là encouragée à persévérer et à progresser dans la voie qu'elle a adoptée.

Bientôt la salle à manger du Lion à Winterthour réunit encore la plupart des convives pendant quelques instants d'une franche gaîté ; après quoi la plupart d'entr'eux se dispersèrent en tous sens, non sans s'être serré la main et souhaité un heureux revoir dans le canton de Berne. Nous espérons que chacun a conservé bon souvenir des forêts de Winterthour, aussi bien que de ses aimables habitants, et c'est au nom de la société tout entière que nous exprimons aux autorités de cette ville nos remerciements chaleureux.

Excursion du mercredi. Le programme annonçait encore une excursion pour le 3 septembre, dans les forêts des corporations de Thalweil, d'Oberrieden et de Horgen et dans celles de la ville de Zurich.

Quoique le temps fût couvert, près de 40 membres y prirent part et s'embarquèrent à Zurich sur le bateau à vapeur. Après une courte navigation sur le charmant lac de Zurich, les préposés des corporations et M. Keller, inspecteur forestier de la ville, reçurent la société à Thalweil. En traversant ce beau village industriel, elle se rendit immédiatement dans la forêt dite le Bannegg. Un peuplement serré (épicéas mélangés de pins et de sapins) âgé de 70 à 100 ans, remarquable par l'extrême longueur des tiges, attira d'abord l'attention des hommes de l'art. Ils admirèrent ensuite des plantations récentes d'épicéas et de sapins sur les sols frais, et d'épicéas, de sapins, de pins et de mélèzes sur les sols

secs et graveleux ; ces plantations ont été effectuées après une exploitation agricole d'une année ; entre les lignes , éloignées seulement de quatre pieds , on élève, avec le plus grand soin, assez de plantons pour fournir aux besoins de la corporation et à ceux les propriétaires privés du voisinage. A travers des perchis et d'anciennes cultures, on arriva ensuite dans la forêt dite des Landforstgenossen. Elle appartenait autrefois à la ville de Zurich, et il est manifeste qu'ainsi que dans les forêts voisines qui sont restées la propriété de la ville , on y pratique depuis bientôt un siècle des coupes rases suivies d'un repeuplement artificiel. On y rencontre des peuplements réguliers âgés de 1 à 90 ans, parmi lesquels le mélèze est très généralement répandu, ce qui confirme de la manière la plus évidente les renseignements fournis par les documents écrits.

La manière dont le mélèze se comporte dans ces cultures atira surtout l'attention de la société. Dans les peuplements de tout âge cette essence montre un accroissement vigoureux, au moins sur les hauteurs exposées aux vents. Il était surtout intéressant de voir des mélèzes de 70 à 80 ans, dont le diamètre surpassait celui des pins, des sapins et des épicéas de même âge, et dont la cime s'élevait de 10 à 15 pieds au-dessus du massif. Du haut de cette forêt, les assistants promènèrent leurs regards sur le lac de Zurich et ses rives fertiles et populeuses. Si le ciel voilé avait permis de contempler les sommets neigeux de Schwytz de Glaris, de St-Gall, d'Appenzell et des Grisons, la vue eût été presque incomparable.

Comme les hauteurs entre le lac et la Sihl se composent d'anciennes moraines latérales, qui forment des collines allongées et parallèles, les sols y sont très-variés. Les bas-fonds ont un terreau profond, humide, même çà et là marécageux, tandis que les versants et les sommets ont un sol superficiel graveleux et sec. Depuis longtemps on a tenu compte de ces différences en plantant des pins et des mélèzes dans les endroits secs, et des sapins et des épicéas dans les sols frais. Dans ces derniers temps on n'a modifié cette méthode, dont la valeur est confirmée par une expérience de 90 ans, qu'en mêlant aux pins et aux mélèzes des épicéas et des sapins, pour protéger le sol d'une manière plus permanente et plus complète. Les cultures sont exécutées avec le même soin

qu'au Bannegg; mais on ne pratique des exploitations agricoles qu'autant que cela est nécessaire pour la production des plants, que l'on élève aussi entre les lignes des peuplements définitifs.

Après avoir parcouru les peuplements du Hasenrain, âgés de 100 à 120 ans, la société passa la Sihl et arriva aux demeures des forestiers de la ville, où un déjeuner lui fut servi. Bientôt l'on se remit en marche pour visiter la forêt de la Sihl, qui est composée de massifs de hêtre très-modérément mélangés d'épicéas, de sapins et de mélèzes plus jeunes. Cette forêt appartenant à la ville de Zurich, est située sur la molasse qui forme la pente rapide du flanc oriental de l'Albis. Quand le sol n'est pas trop incliné, la terre argileuse qui le compose possède une grande force de production; mais dans les endroits escarpés il est stérile et en partie raviné; dans les bas-fonds l'humidité est pernicieuse. Le chemin nous conduisit le long de la Sihl à travers des massifs de 30 à 40 ans, jusqu'aux plus jeunes recrues et aux coupes d'ensemencement, puis au travers de peuplements de moins en moins âgés, et enfin dans des massifs de plus en plus anciens. Nous dûmes gravir la première terrasse pour dominer le Schönenboden, magnifique forêt de hêtres âgés de 80 à 90 ans. Tous les assistants, forestiers et amis de la nature, furent amplement dédommagés de leurs fatigues, lorsqu'ils contemplèrent ces massifs mélangés d'érables, de frênes, d'ormeaux et d'épicéas en quantité modérée; ils s'accordaient à dire qu'il serait difficile de trouver une forêt de bois feuillus qui fût à la fois aussi belle et aussi étendue. Dans ses meilleures parties, ce peuplement a un accroissement en produits principaux d'environ 109 pieds carrés, et quoique le couvert soit serré, le recru y est partout très épais.

Le temps ne permit pas de visiter les peuplements de la partie supérieure de la forêt; c'est pourquoi nous ne donnerons qu'un résumé des communications de M. l'inspecteur d'Orelli sur l'aménagement des divisions moyennes et supérieures, qui comprennent environ 2000 arpents. Depuis fort longtemps on y suit deux séries de coupes; dans l'une on marche du nord au sud et dans l'autre du sud au nord. On a la certitude que l'assiette des coupes a été établie d'une manière presque tout à fait régulière pendant deux révolutions, et, quoique jusqu'en 1835 on ait exploité par coupes rases dans ces massifs de hêtres presque purs,

le repeuplement s'est effectué d'une manière qui laisse fort peu à désirer. On n'a dû recourir aux cultures complémentaires que dans les places d'entrepôt, dans le voisinage des dévaloirs, sur des éminences arides, et dans des endroits humides. Les peuplements naturels sont, sur les bons sols, d'une régularité exceptionnelle. Depuis 1835 le repeuplement est pratiqué par des coupes successives avec non moins de succès. Les massifs de tout âge reçoivent de grands soins : on extirpe les bois tendres dès qu'ils se montrent nuisibles; on commence les éclaircies entre la 12^{me} et la 15^{me} année, et on les répète aussi souvent que cela est nécessaire. Il y a 30 ans, l'âge d'exploitation était descendu entre 70 et 80 ans; actuellement les coupes s'effectuent dans des peuplements de 90 ans, et l'on s'efforce d'atteindre à une révolution de 100 ans.

On a construit une belle route de dévestiture le long de la Sihl; elle sert au transport sur essieu des bois de service, des fagots et du bois de rebut, qu'on était autrefois obligé de porter à dos d'homme; les bûches et les rondins sont amenés à Zurich par le flottage sur la Sihl. Les transports jusqu'à la rivière se font au moyen de traîneaux.

Quand nous fûmes revenus à la demeure des forestiers, l'administration nous fit servir une nouvelle collation; mais le temps pressait; il fallut retourner à Thalweil, d'où le bateau à vapeur nous transporta à Zurich avant le départ des derniers trains.

C'est ainsi que se termina la réunion des forestiers suisses. Elle a renforcé le sentiment de leur solidarité, augmenté leur amour pour leur profession, et animé leur zèle pour améliorer l'économie de nos belles forêts; par conséquent elle ne laissera pas d'avoir exercé une excellente influence.

Le président :

El. LANDOLT.

Le secrétaire :

J.-U. MEISTER.
